

Les approvisionnements d'énergie

● (2140)

Tout ce qu'on peut dire à propos du mythe qui date des rois du pétrole des années 20 et qui nous demande de croire que «Imperial est à votre service» ou qui nous dit «faites confiance à Texaco» parce que les sociétés pétrolières s'occuperont de tout à notre place, c'est qu'il ne s'agit que d'une illusion à laquelle croient encore les libéraux et les conservateurs, ou bien, ce qui est pire, que c'est une trahison à laquelle les libéraux et les conservateurs ont participé pendant plus de 50 ans.

Les libéraux ont été au pouvoir le plus longtemps et ce sont donc eux les plus coupables. De temps en temps, ils essaient de se ressaisir et de montrer qu'ils se repentent de leurs erreurs.

Une voix: Juste avant les élections.

M. Benjamin: Ils ne se repentent qu'à moitié, et ce, juste avant les élections. Le problème, c'est qu'ils se repentent toujours à moitié juste avant les élections et que, la plupart du temps, cela leur permet de survivre. Voilà l'autre problème. J'ai beaucoup d'admiration et de respect pour mes amis du parti libéral.

Une voix: Mieux vaut un illuminé qu'un macchabée.

M. Benjamin: Neuf fois sur 10, je ne suis pas d'accord avec ce que les libéraux font et disent, mais ce sont tout de même de braves gens. Cependant, pour rester au pouvoir, ils comptent sur des regrets et des efforts désespérés de dernière heure. Ils ont adopté ce genre d'attitude au détriment des intérêts du Canada et des Canadiens. J'espère que les conservateurs ne pensent pas que les libéraux sont devenus tout à coup des radicaux fanatiques de l'extrême gauche parce qu'ils ont présenté un bill comme celui-ci. Si cela veut dire que les libéraux sont des radicaux fanatiques de l'extrême gauche, les conservateurs sont certainement du centre gauche.

Les libéraux se sont toujours vantés d'être des modérés et d'avoir une politique centriste. Ils ne se rendent pas toujours compte que toute l'action se déroule au beau milieu. On ne peut manger aux deux râteliers et c'est ce que le gouvernement essaie de faire. Il tente de laisser une partie de nos ressources pétrolières aux multinationales. Nous entendons dire: «laissons-les faire», mais seulement lorsqu'il y a une situation d'urgence qui apparaît d'ailleurs temporaire. Ensuite, nous entendons dire: «peut-être faudra-t-il en froisser quelques-uns». Quoi qu'il en soit, la Gulf enverra \$28,000 au parti conservateur. On ne peut donc s'attendre qu'un député conservateur se permette de critiquer la Gulf. L'Imperial Oil a été plus mesquine n'ayant donné que \$2,700 aux Libéraux, il y a quelques années.

Une voix: Je me demande bien pourquoi.

M. Benjamin: La Canadian Pacific—la Pan Canadian Petroleum—qui nous rend service de bien des façons a donné \$3,600 aux Libéraux mais les hôtels du CP ont envoyé «mille» de plus. Cela prouve que dès qu'un parti politique, quelle que soit sa couleur, s'adonne à ce genre d'exercice—plutôt pour assurer sa propre survie que pour servir les meilleurs intérêts de la population et de nos richesses—il trahit en quelque sorte l'honorable et valeureuse profession d'homme politique.

Voilà pour mes collègues du parti libéral. Quant à mes collègues conservateurs, ils n'ont pas fait mieux, ils ont même fait pire. Ils se sont d'abord dressés contre le projet de loi. Quand ils ont vu qu'ils avaient mis les pieds dans le plat, surtout quand ils ont senti l'humeur du public, ils ont agi

[M. Benjamin.]

comme l'étalon qu'on envoie au pâturage: il renifle le vent qui lui apporte l'odeur des juments et quelque soit l'endroit d'où le vent souffle, c'est là qu'il va. Autrement dit, ils changent d'humeur au gré du vent. En général, nous envoyons ce genre de bétail à l'abattoir où on peut en faire de la bonne viande à chien. Mais de toute façon, ils doivent prendre parti. Ils ne peuvent nous raconter au début d'un débat que le projet de loi est d'inspiration socialiste et totalitaire, etc., etc., pour se dégonfler soudain comme un ballon...

Une voix: Des tiges de papier.

M. Benjamin: ... depuis hier soir. Non seulement ce sont des tiges de papier, mais ils n'ont pas pu miauler aussi fort que le ministre.

C'est certainement une bonne occasion pour le Parlement de s'entendre pour mettre la main sur les ressources importantes que nous possédons et dire: «Elles sont à nous». Nous pourrions avoir recours aux services d'Imperial, de Texaco et de Gulf pour des tâches que nous jugerons nécessaires. Mais tout doit être à nous, nous devons avoir la haute main sur tout. Nous serons alors tous fiers d'être Canadiens. Cela contribuera autant à l'unité nationale et à la solidité de la Confédération que bien d'autres choses dont parlent les libéraux et les conservateurs. Nous tirerons fierté de notre pays, de nos capacités, de nos ressources et de ce que nous pouvons faire, au lieu de lécher les bottes des compagnies étrangères et des pays étrangers, et d'accueillir les investissements étrangers. Nous faisons comme le chien stupide qui hurle assis sur un cactus. Il nous suffit de nous lever et de prendre nos affaires en main.

Nous allons appuyer cette mesure. Nous espérons que le gouvernement accepterait nos amendements afin de lui donner plus de sens et plus de poids. J'espère qu'il n'agit pas dans un moment d'égarement. J'espère qu'il s'agira d'une politique permanente, que les libéraux soient ou non au pouvoir, et qu'ils remportent ou non les prochaines élections. Tout parti politique digne de ce nom doit certainement s'orienter dans cette voie. Nos méthodes peuvent être différentes. Nous pouvons avoir des idées différentes quant à la façon de procéder, mais c'est une chose que notre pays doit faire, sans aucun doute. Nous devons assurer nous-mêmes la gestion de nos ressources. C'est ce que doit faire un pays souverain qui se respecte.

J'espère que les conservateurs finiront de se convertir, et qu'ils appuieront cette mesure malgré ses défauts. J'espère que le gouvernement l'appliquera et l'utilisera. Les Canadiens ne doivent plus se sentir embarrassés vis-à-vis les uns des autres, ou des étrangers. Nous pourrions faire mieux encore en adoptant davantage de mesures de ce genre, mais commençons maintenant par celle-ci.

● (2150)

[Français]

M. C.-A. Gauthier (Roberval): Monsieur l'Orateur, je suis heureux de prendre la parole à l'occasion de l'étude en troisième lecture du bill C-42, loi prévoyant un moyen de préserver les approvisionnements en énergie au Canada durant les périodes d'urgence nationales résultant de pénuries ou de perturbations du marché qui portent atteinte à la sécurité et au bien-être des Canadiens et à la stabilité économique du Canada.

Lors de la conférence fédérale-provinciale sur l'économie tenue en octobre 1978, les premiers ministres se mirent d'accord sur plusieurs points. Parmi ceux-ci, on retrouvait l'éner-